L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. II, NUMÉRO 46 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 4 mai 1944

La pétition et le président régional de la C.C.F.

M. Médéric Beauparlant, président de l'organisation C.C.F. pour Nipissing (fédéral) n'a pas laissé de doute sur ce qu'il pensait de la pétition qui circule actuellement. Parlant avec M. Lionel Campeau et quelques témoins, il a dit que tout ça était une affaire de fou. Lui-même se déclare en faveur de la loi actuelle qui oblige un père a dénoncer son enfant aux autorités militaires. M. Beauparlant déclara de plus qu'il étai en faveur de la conscription pour outre-mer afin que finisse au plus tôt la guerre actuelle et que ceux qui ne s'enrôlent pas c'est qu'ils ont peur de le faire. Enfin il recommanda à M. Campeau de prendre garde d'aller parler en faveur de la pétition dans plusieurs centres canadiens-français, entre autre St-Charles, dont plusieurs, d'après M. Beauparlant, seraient en faveur de la loi actuelle et feraient mauvais parti à quiconque parlerait contre.

Voilà toute une série de paroles qui mettent directement en cause M. Beauparlant et tout le mouvement C.C.F. de la région. Inutile de dire que l'Ami du Peuple diffère absolument avec M. Beauparlant sur ce point. Les paroles qu'il a prononcées sont celles d'un impérialiste anglais, non d'un Canadien-Français. En plus nous connaissons assez le sentiment des nôtres, de St-Charles et d'ailleurs, pour savoir que l'affirmation de M. Beauparlant est fausse. Et que c'est lui-même qui se verrait vertement repoussé s'il allait publiquement parler en faveur de la conscription ou de la loi odieuse du gouvernement voulant qu'un père dénonce son fils.

Il reste maintenant aux membres canadiens-français de la C.C.F. de montrer par leurs paroles et des actes appropriés que si M. Beauparlant est impérialiste, eux ne le sont pas. Autrement nous pourrions penser que M. Médéric Beauparlant parlait au nom de tout le mouvement et que tous les membres l'approuvent.

Ennuis avec la Comm. des Prix

L'agent de Toronto qui a vendu des oignons à 16 marchands de Sudbury a été tenu responsable pour les ennuis des 16 avec la Commission des Prix et du Commerce. A la suite du procès mercredi dernier, nécessité par les accusations de la Commission, le magistrat Willard Cooper a imposé une amende de 50 dollars et les frais à A. Fresco, de Toronto. Ceci a été causé par le fait qu'il n'a pas donné de factures à ses clients selon les règlements 13 marchands ont reçu des sentences suspendues pour avoir négligé de tenir compte du marché. Les trois autres doivent comparaître cette semaine. Deux avaient plaidé non-coupables et l'autre n'a pas pu assister au procès.

Sur le meurtre de J.-W. Dennie

Lorsque trois hommes accusés de la mort de Joseph Maxwell Dennie comparaîtront en cour de police le 6 mai, leur procès sera probablement retardé. Les trois à comparaître sont Alpha Proulx, accusé de meurtre; Léo Ratelle, accusé de vagabondages, et son frère Paul accusé aussi de vagabondage. Les deux derniers sont écroués comme témoins. Les trois hommes ont fait acte de présence en cour et leur procès fut remis au 6 mai. Entretemps, on a complété les plans pour l'enterrement du pionnier prospecteur qui demeurait dans le district Sudbury depuis 46 ans. Le corps a quitté le salon funéraire Ducharme à neuf heures samedi dernier pour Capreol. Le service a été chanté lundi le premier mai, avec inhumation dans le cimetière catholique d'Hanmer.

Lettre d'Ottawa

LE CONSCRIT N'EST PAS SOUMIS A LA CONTRAINTE, DECLARE EN CHAMBRE LE MINISTRE RALSTON

Une campagne se déroule pour amener les conscrits à signer pour le service militaire outre-mer. —On soumet un questionnaire aux mobilisés.— Avant le chercher à développer la citoyenneté canadienne, le bon sens dit qu'il faut la créer légalement.—Un député d'origine écossaise avoue candidement que, lorsqu'il est venu au pays, en 1909, il venait en un pays conquis par la Grande-Bretagne.

Ottawa.—La conscription pour service militaire outremer redevient d'actualité, à la veille de la grande invasion, depuis si longtemps promise par les Alliés, du continent européen. Une campagne a été lancée dans les camps militaires où il y a des conscrits, il y a trois semaines, en vue de les amener à signer pour service n'importe où. La campagne paraît être particulièrement active, au camp de Venron, Colombie britannique. Le major-général G.-R. Pearkles, commandant en chef du Pacifique, y a prononcé un discours retentissant, le 21 avril dernier. Il a promis de revenir sous peu à la charge. Cette campagne a eu son écho à la Chambre des communes.

M. J.-G. Diefenbaker, député conservateur progressiste de Lake-Centre, brandissant un questionnaire, posa une série de questions à son sujet au ministre de la Défense nationale. Ce questionnaire est aujourd'hui mis en circulation parmi les diverses unités de la défense territoriale. Dans ce questionnaire on demande à chacun des membres des effectifs s'il consentirait à passer dans l'armée active, si la guerre a entraîné pour sa famille des inconvénients ou des avantages, si un emploi civil lui est réservé pour l'après-guerre, s'il songerait à passer dans l'armée active pourvu qu'il eût l'assurance de servir sous le commandement d'officiers ou de sous-officiers de langue française, et s'il y a quelque autre raison de ne pas s'enrôler dans l'armée active.

Le député de Lake-Centre demanda au sujet de ce questionnaire et de la déclaration faite par le major-général Pearkles si les autorités de la Défense nationale avaient ordonné aux officiers des diverses unités de s'aboucher avec les membres de leurs effectifs en vue de les amener, par la persuasion ou par la contrainte, à s'enrôler pour le service outre-mer et si l'on avait donné instruction à ces officiers de dire aux hommes qu'à moins que la moitié d'entre eux ne passent dans l'armée active, la conscription pour le service outre-mer sera mise en vigueur.

REPONSE DU MINISTRE

M. Ralston a prétendu ne rien connaître du questionnaire. Il supposait qu'il avait été mis en circulation par des officiers désireux d'obtenir ces renseignements, qui seraient très utiles au ministère de la Défense nationale. Ce questionnaire devait être le résultat de la conférence tenue il y a environ 3 semaines, par les commandants de districts militaires, afin de discuter de la question du recrutement. "Aucun questionnaire de ne genre, continua le ministre de la Défense nationale, n'a été autorisé en termes exprès, mais je ne le désavoue pas et je n'y vois rien de répréhensible."

Mais M. Ralston nia énergiquement que l'on recourrait à la contrainte. "Il y a quelque temps, on a laissé entendre, dit-il qu'on avait ravalé le mérite d'un héroïque soldat (il s'agit du major Paul Triquet) pour l'avoir envoyé dans l'ouest où il avait pris la parole devant des frères d'armes pour leur signaler les besoins de l'armée et leur raconter ses expériences outre-mer. On ne propose rien de tel quand des notabilités viennent au Canada pour nous faire part de besoin d'argent ou pour encourager les gens à acheter des obligations. Nous trouvons toutes ces démarches fort désirables et nous assistons aux assemblées et aux réunions convoquées à cette fin. Par contre, le recrutement est une initiative qu'on semble vouloir dénigrer et l'on dirait que certaines gens ont comme un fétichisme de la conscription. Leur but n'est pas d'obtenir des hommes pour l'armée, mais de les recruter, s'ils le peuvent, au moyen de la conscription. Je n'hésite pas à dire que pour ces gens la méthode semble plus importante que les résultats."

CONTRAINTE MORALE

Le ministre peut fort bien déclarer qu'il n'y a pas de contrainte. Il n'y a pas de contrainte physique ou de contrainte légale. Mais, pour savoir si l'on se sert de contrainte morale, M. Ralston ne peut pas se prononcer sans enquête sérieuse. Les journaux nous rapportaient, en fin de semaine, que le brigadier W.-H.-S. Macklin, commandant du camp de Vernon, Colombie britannique, avait censuré les troupes territoriales qui refusèrent de passer à l'active, lorsqu'il prit la parole le 27 avril dernier à un ralliement tenu Vernon en faveur de l'emprunt de la Victoire. Une chose certaine, c'est qu'on ne laisse pas entière liberté aux conscrits de signer ou non pour le service militaire outre-mer. L'attitude du brigadier Macklin en est la preuve.

Dans la pensée du ministère de la Défense nationale, ceux qui ont été conscrits sous l'autorité de la loi de mobilisation des ressources nationales doivent servir de renfort aux troupes d'outre-mer. M. Ralston n'a pas caché sa pensée à ce sujet, l'an dernier. Jusqu'à ce jour, ils ont été conscrits indirectement pour le service militaire outre-mer. Reste à savoir ce que le gouvernement fera si, dans la grande invasion européenne, nous subissons des pertes élevées.

LA CITOYENNETE CANADIENNE

Le développement de la citoyenneté canadienne parmi les nouveaux venus au pays a fourni un intéressant débat, du point de vue psychologique. Ce débat a eu lieu en marge des crédits du ministère des Services nationaux de guerre. Le major-général Laflèche, qui en est le titulaire, demandait des crédits de $46,367, pour le service que l'on désigne, en français officiel, du titre baroque de "Comité de coopération dans la citoyenneté canadienne". L'an dernier, le ministère des Services nationaux de guerre n'avait requis que $18,347. Ce comité a pour mission d'aider les nouveaux citoyens canadiens à devenir de meilleurs canadiens.—

Ce crédit soulevait tout le problème de la citoyenneté canadienne. C'est M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata, qui a exprimé les idées les plus justes à se sujet.

La thèse du député de Témiscouata pourrait à peu près se résumer comme suit. Comment pouvons-nous promouvoir une chose qui n'existe point? Or, la citoyenneté canadienne n'existe pas. Avant donc de chercher à développer, il faudrait commencer par la créer. On nous dit que notre pays est l'égal de toute autre nation du monde, mais de fait nous sommes de simples coloniaux. Nous n'avons pas de drapeau national canadien. Notre drapeau national, à l'heure actuelle, n'est autre que l'Union Jack. Regardez nos passeports. On nous y désigne non comme des Canadiens, mais comme des Britanniques. Pourquoi alors parler d'une nationalité canadienne si nous sommes encore des sujets britanniques. La seule façon pour nous d'atteindre à la véritable citoyenneté canadienne, c'est de nous débarrasser de tout complexe d'infériorité en présence des étrangers. La citoyenneté canadienne n'existe pas actuellement, c'est évident; si elle est jugée opportune, il faut donc commencer par la créer, avant de songer à toute coordination. Mais il ne suffit pas d'avoir la citoyenneté canadienne, nous devons tous avoir l'âme canadienne. En quoi cela consiste-t-il? A aimer ce pays plus que tout autre. Certains ne le comprennent pas ainsi et estiment que l'amour du pays écarte l'amour de tout autre pays. L'Empire d'abord, disent quelques-uns. Va pour l'Empire, mais au Canada l'impérialiste est un homme sans

(Suite à la page quatre)

Le taux est encore réduit

Les citoyens de Sudbury recevront une autre réduction dans le taux d'électricité. La commission a dévoilé la chose lors d'une réunion quand la commission a reçu l'approbation de la réduction demandée aux autorités provinciales. Les nouveaux tarifs seront pour comptes domestiques et commerciaux. Au cour de l'année, l'économie aux clients de l'hydro s'élèvera à $34,849. La réduction est plus considérable que celle demandée par l'Hydro de Sudbury. Félicitations à l'hydro pour ses nombreuses réductions.

Conférence aérienne

Sudbury a envoyé deux représentants à la conférence aérienne de Toronto, les deux et trois mai. Ils sont le maire W. S. Beaton et J. M. Cooper, procureur de la ville. La conférence sous les auspices de l'Institut Aéronautique du Canada avait pour but d'esquisser les plans d'une aviation d'après guerre. Sudbury fait partie du plan de l'Institut, d'après C. R. Patterson de Toronto président de l'institut aéronautique. Lors de leur voyage à Toronto, le maire Beaton et M. Cooper se sont abouchés avec les autorités provinciales au sujet d'affaires municipales.

Intronisation du nouvel Archevêque de Kingston

Le Rév. P. Pouliot, du collège du Sacré-Coeur, assistait à l'intronisation du nouvel archevêque de Kingston, Son Excellence, Mgr J. O'Sullivan. Il faisait le voyage de retour avec M. l'abbé Parent, du Sault Ste-Marie, qui se rendit au collège.

Petite note

Nous demanderions à la personne qui nous a envoyé une lettre pour la Tribune Libre signée "Rachel" de bien vouloir envoyer au rédacteur du Journal son vrai nom. Car nous ne publions jamais une tribune libre avec nom de plume, sans savoir de qui elle est. On nous rendra donc service en nous le communiquant par téléphone ou autrement.

Contrat entre les ouvriers et les patrons des Trams

Le 3 avril, la compagnie des Tramways avec M. Laforest comme président, signait un contrat de travail avec ses employés groupés dans l'union "Canadian Brotherhood of Railway Employees' division 269, avec M. Victor Whalen comme président.

Nous sommes heureux de constater qu'un groupe et presque entièrement canadiens-français ait pu se lier dans un contrat de travail qui, nous n'en doutons pas, sera satisfaisant aux deux partis. Les employés ont obtenu entre autres choses, une hausse de salaire, uniformes gratis, des casquettes et par-dessus, pour employés de plus de 3 ans de service, vacances avec paye: sept jours pour les employés d'un an et dix jours à partir de 3 années de service, le "check off", etc.

Les patrons, en outre, auront plus de sécurité de la part de leurs employés, un meilleur rendement car les employés auront intérêt à rester longtemps au service de la compagnie.

Nous sommes donc contents de constater cet exemple de collaboration entre un groupe des nôtres.

Arrêtés pour assaut

La police de Sudbury a fait deux autres arestations vendredi dernier, à propos d'un cas d'assaut. Les deux écroués sont Ernest St-Jacques, de 437 rue Dell, et Paul Beaudry de 433 rue Dell. Ils sont accusés d'avoir attaqué Philias Poulin, de 394 rue Queen. Le constable Ernest Turpin a été appelé à la maison Poulin ou Poulin dit que les deux hommes l'ont attaqué après lui avoir fait des remarques blessantes. Turpin dit que Poulin saignait au visage quand il est arrivé. Poulin n'a pu comparaître en cour de police le matin. Le procès de Saint-Jacques et de Beaudry fut alors remis à lundi le premier mai.

Il avait 900 dollars sur lui

Un homme portant 900 dollars dans sa poche a reçu les félicitations de la cour. Le magistrat lui a dit qu'il était chanceux d'avoir son argent après l'expérience du soir précédent à Sudbury. L'homme, est James Brown, âgé de 46 ans, qui a été recueilli par la police du Canadien National pour violation de propriété. Dans ses poches de pantalon il portait 900 dollars. La cour a appris que Brown était ivre. Brown a été renvoyé.

Parade ici le 7 mai

Sudbury prendra un aspect militaire le 7 mai, alors que diverses unités militaires et unités de cadets dans la ville et le district participent à une parade en aide à l'Emprunt de la Victoire. On a décidé d'avoir la parade lors d'une entrevue entre les chefs militaires et les dirigeants de la campagne d'emprunt, dans la Caserne sur la rue Gray. Le Major Norman F. Downe officier commandant le détachement de Sudbury du régiment Sault Sudbury (Régiment de Réserve) organisera la parade. Toutes les organisations militaires et de cadets prendront part. La parade défilera dans les principales rues de Sudbury.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

Compréhension

Les humains sont tout de même de drôles de petites machines! Et si alors on analyse la complexité du mécanisme, les femmes remportent le premier prix haut la main. Songez, mes soeurs, à la gamme d'émotion que vous arpègez dans le cours d'une seule journée: joie, peine, frémissante attente, crainte, doute, sérénité, lutte; le tout formant un mélange qu'il faut à tout prix harmoniser au goût de votre entourage. C'est la condition de succès de votre mission et vous n'en pouvez pas sortir.

Vous allez sans doute me dire que les traités, les prêches, les livres consacrés à l'éducation des jeunes filles, les recettes de bonheur distribuées aux jeunes femmes vous ont longtemps rabattu les oreilles de ce vieux thème: La femme est créée et mise au monde pour faire le bonheur des autres en s'oubliant elle-même.

C'est sûrement gentil comme résultat, mais un peu austère comme programme. Ça n'est pas toujours drôle d'endosser un joli sourire quand on sent un pincement au coeur; de chanter quand on aurait le goût de mordre; de se parer quand on se sent lasse; de cuisiner, frotter, recevoir quand on aurait soi-même le goût de prendre la clef des champs. Et tout ça a tellement l'air de rien qu'on vous en sait à peine gré. Voilà peut-être l'obstacle où l'on se bute le plus facilement. On ne vous décore pas pour avoir réussi un soufflé; votre mine fraîche, votre robe claire reposent la vue, on oubliera d'en faire mention. Vos invités sont enchantés mais tout est si bien, si réussi, que ça semble avoir poussé tout seul.

Et voilà qu'un beau jour, plus fatiguée, plus déprimée qu'à l'accoutumé, vous décidez que vous en avez assez de ces petits héroïsmes cachés que personne ne remarque. Après tout vous n'êtes ni une sainte, ni un ange ;et puis à quoi ça sert de se donner continuellement, si personne ne s'en aperçoit?

Vous prenez la résolution farouche de penser un peu plus à vous, vous essayez peut-être quelques petites méchancetés, vous savourez un bon moment d'égoïsme. Si vous êtes vraiment femme, vous vous sentirez très mal à l'aise dans la peau de votre nouveau personnage. Et si (j'espère mon Dieu! que pas un homme ne lira cette confession) revenue à vos anciennes amours . . . vous reprenez allègrement votre vrai "vous" vous découvrirez à nouveau comme c'est gentil et bon être une femme! C'est-à-dire un être frêle peut-être, un être pourtant si grand que Dieu lui a conféré le pouvoir formidable de transmettre la vie. Un être fragile sans doute, mais l'inspiration, le repos, le réconfort de ceux qui normalement, doivent mener le combat pour la vie. Un petit être tendre aussi, fait pour être aimé, mais surtout pour aimer sans mesure.

MARYSE

Courrier de Lysette

D.—L'une de mes filles, qui est âgée de 22 ans, est courtisée par un très bon jeune homme à qui l'on a rien à reprocher sinon qu'il appartient à une famille dont la réputation laisse à désirer. En effet, ses parents sont loin d'être ce qu'ils devraient être. Le jeune dont il est question est honnête à tous les points de vue, et il déplore la conduite de ses parents. Les gens de l'endroit qui ne voient que le scandale causé par ce malheureux couple critiquent ma fille parce qu'elle sort avec leur fils. Mais elle dit qu'elle n'épouse pas la "famille" de son fiancé, mais "lui" uniquement. Je suis peinée de cet état de choses, car les deux fiancés s'aiment bien et le jeune homme vaut beaucoup mieux que ceux qui critiquent. Est-il responsable des fautes de ses parents? Qu'en pensez-vous? QUI AIME VOTRE COURRIER

R.—Il est évident que ce jeune homme n'est nullement responsable de la conduite scandaleuse des auteurs de ses jours. Il arrive parfois que de mauvais parents ont d'excellents enfants, comme c'est le cas dans l'exemple que vous citez.

Une jeune fille et un jeune homme peuvent avoir une conduite irréprochable même si les parents ne sont pas recommandables. Cependant il est indéniable qu'il existe un danger éloigné que le jeune homme après quelques années de vie conjugale devienne semblable à son père. Le danger est plus grand surtout si celui-ci est adonné à l'ivrognerie. L'adage "tel père tel fils" reste toujourss vrai. On ne saurait fixer de règle absolue pour déterminer jusqu'à quel point les enfants participent aux vices de leurs parents. De plus, la jeune fille qui épouse un jeune homme issu d'une famille peu recommandable, risque de mettre au monde des enfants qui hériteront des vices de leurs ancêtres. Si votre jeune fille est prête à accepter les risques que comporte une telle union, il me semble que rien ne s'oppose à ce qu'elle épouse le jeune homme qui la fréquente et qu'elle aime.

• •

D.— Voilà un an que je reçois un jeune homme de caractère tranquille et que j'aime beaucoup. Ai-je raison de m'inquiéter parce qu'il ne me demande jamais pour sortir, sauf pour aller au théâtre une fois par semaine. De plus, il ne m'a jamais offert de me présenter à sa famille. Il est vrai que son père travaille au même établissement que moi. Je serais heureuse d'avoir un conseil, car je n'ai que dix-huit ans? LISE

R.—Je ne vois rien d'iquiétant dans les faits que vous mentionnez. Allez au théâtre avec son ami une fois par semaine, c'est bien assez pour une jeune fille de votre âge. Et tant que vous n'êtes pas sérieusement en "amour", c'est-à-dire tant que vous n'avez pas échanger de promesses de mariage, il n'y a pas lieu pour ce jeune homme de vous présenter à sa famille. Le fait que son père travaille au même établissement que vous ne change rien, sauf que, plus tard, il pourra faciliter les relations entre la famille et vous.

• •

D.—J'ai quinze ans et je corresponds avec un jeune étudiant. Mon père a-t-il le droit de décacheter mes lettres? MARIETTE

R.—Il l'a en effet, car vous n'êtes qu'une enfant. Mais s'il a sujet de craindre que cette correspondance vous nuise en quoi que ce soit, à sa place, je préférerais vous l'interdire.

• •

D.—Un costume tailleur se porterait-il au début de mai pour assister à un mariage? HENRIETTE

R.—Oui très bien. Le tailleur est classique et se porte en toute occasion.

• •

D.—Existe-t-il un moyen d'empêcher les sous-vêtements de laine de retrécir au lavage? M.B.

R.—On atténue cet inconvénient en lavant les lainages dans une mousse de savon doux et un peu plus que tiède. On évite de frotter la laine, on la tamponne simplement dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit nette; puis on rince à fond à l'eau tiède, on essore sans tordre et on étire le vêtement dans le sens de la longueur. On fait sécher à l'ombre.

Délices du printemps

Y a t-il quelque chose de plus savoureux à cette époque de l'année qu'une bonne crêpe arrosée de sirop d'érable? Tous les membres de la famille apprécieront ce mets que vous pouvez servir à n'importe quel repas. C'est la saison du sirop d'érable, ce nectar des dieux qui vient de nos grands et majestueux arbres. En notre pays, dès que revient le printemps, c'est le souci de tous, grands et petits, de savoir si la production sera abondante. On surveille soleil, gelées, pluies, vents, etc., et l'on suppute les chances d'une sève généreuse. Quand l'étranger vient nous rendre visite à cette époque de l'année, il est tout émerveillé de trouver ce beau liquide blond, irisé de toutes les couleurs du printemps. Et quand il déguste des crêpes dorées, arrosées de ce merveilleux sirop il se croit au paradis des gourmets.

Ah! les bonnes crêpes dans toutes les variations que l'ingéniosité d'une bonne cuisinière peut trouver. Crêpes et beignets aux pommes, aux riz même, etc., etc., le choix est vôtre, madame. On peut même se dispenser de les faire frire, si l'on possède des poêles qui supportent une haute chaleur. La pâte saisie par ce feu vif cuit parfaitement, l'on fait sauter la crêpe et elle vient dorée comme un sou neuf. En éliminant ainsi la friture, on enlève ainsi ce que peut avoir d'indigeste une crêpe cuite dans la graisse. Mais avec ou sans friture, la crêpe est toujours délicieuse. Vous trouverez ci-dessous des recettes de crêpes et quelques autres desserts qui se serviront avec du sirop d'érable.

CREPES A L'ERABLE

1tasse de farine: 1 cuil. à table de poudre à pâte; 1½ tasse de lait; 2 oeufs; ¾ cuil. à thé de sel;

Mode de préparation: — Tamiser la farine avec la poudre à pâte et le sel. Verser le lait peu à peu de façon à n'avoir pas de grumeaux. Ajouter les oeufs, un à la fois, et bien battre. Cuire dans une poêle chaude avec un peu de beurre ou de saindoux; dorer des deux côtés. Servir chaud avec suere ou sirop d'érable.

CREPES "MOUSSETTE"

2tasses de lait sûr; 2 oeufs (battus séparément, les jaunes et les blancs.) 1 cuil. à thé de soude; 1 cuil. à thé de sel; Fine fleur de froment pour épaissir. Mélangez comme à l'ordinaire. Battez les blancs d'oeufs et amalgamez-les lentement et en dernier lieu avant de soumettre la pâte à l'action du feu.

POUDING VITE FAIT AU SIROP D'ERABLE

1c. à table de beurre; 3 c. à table de sucre; 1 oeuf; 1 tasse de farine à pain tamisée; 2 c. à thé de poudre à pâte; 1-3 de c. à thé de sel; 1 tasse de sirop d'érable.

Défaire le beurre et le sucre en crème, ajouter l'oeuf battu. Mêler et tamiser la farine, la poudre à pâte et le sel et ajouter au premier mélange en alternant avec le lait. Verser le sirop d'érable dans un plat graissé allant au four et ajouter la pâte. Faire cuire à four modéré (350 degrés) pendant 25 à 30 minutes. Verser sens dessus-dessous sur un plat et servir chaud. Six portions.

SAUCE A L'ERABLE

2 c. à table de beurre; 1½ c. à thé de fécule de maïs (cornstarch) Quelques grains de sel: 2-3 de tasse de sirop d'érable; 1-3 de tasse d'eau.

Faire fondre l beurre et ajouter la fécule de maïs et le sel. combiner le sirop d'érable et l'eau et ajouter lentement, en brassant constamment. Amener au point d'ébullition et laisser bouillir pendant une minute. Servir chaud sur un pouding cottage, un pouding à la farine de maïs ou sur des pommes enrobées ou faire refroidir et servir sur un blanc-mange ou de la crème glacée.

Ménage du printemps

Vous commencerez bientôt votre "grand ménage de printemps" et cette année, vous devrez donner une attention toute spéciale à nos garde-robes. Vous y trouverez, sans doute, une robe démodée, un manteau de printemps, un chapeau de la saison dernière, qui tous ont vu de meilleurs jours. Examinez toutes vos trouvailles, ne les jetez pas au rebut avant d'être absolument certaine de ne pouvoir vous en servir encore.

Souvenez-vous des conseils du Service des Consommateurs à la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre: "N'achetez que ce dont vous avez besoin", "Faites durer vos vêtements aussi longtemps que possible", "Prenez soin de ce que vous avez."

Rappelez-vous ces simples suggestions souvent répétées:

Ayez sous la main un panier à ouvrage contenant tout ce qu'il faut pour le racommodage. Il est facile et plus rapide de réparer un petit accroc qu'un grand. Enlevez immédiatement les taches sur vos robes ou sur vos manteaux. Rangez vos boîtes à chapeaux sur une tablette.

Dès les premiers beaux jours, exposez au soleil, pendant au moins trois heures les vêtements qui ont passé l'hiver sans voir le jour. Brossez-les, racommodez-les avant de les ranger dans la garde-robe. Envoyez chez le dégraisseur les vêtements salis.

Nettoyez parfaitement les vêtements en lainage avant de les serrer pour la saison d'été: mettez-les à l'abri des mites. Il faut monter la garde en prenant les précautions suivantes:

Lavez ou nettoyez tous les vêtements qui ne seront pas portés d'ici l'automne prochain.

Mettez-les immédiatement dans des coffres de cèdre ou dans des sacs de papier spécialement traités ou dans des boîtes propres avec des boules à mites ou humectez-les d'un liquide spécial au camphre.

Cachetez la boîte avec du papier collant.

Ecrivez sur la boîte tout le détail de son contenu. Vous croyez peut-être vous en souvenir, mais il y a une chance sur dix que vous l'oubliiez.

La conquête de l'avenir a bien autant de valeur que la garde du passé.—Guizot

• •

Il n'est pas bon d'être malheureux, mais il est bon de l'avoir été.—Chevalier de Méré.

• •

Le monde est un grand hôpital où tout le monde est malade.—Bossuet.

L'AMOUR

"Qu'est-ce donc que l'Amour?"
Dit la Jeunesse, un jour.
Au vieil âge voûté, qu'elle croise en sa voie.
"Qu'est-ce donc que l'Amour?"
"—Une heure ensoleillée, un bref instant de joie
Qu'il faudra payer cher
Par le regret amer.
La Sagesse le dit, voilà ce qu'est l'Amour."

"Dis-moi ce qu'est l'Amour!"
Reprend-elle en retour,
Craintive, mais sensible aux secrets du vieil âge.
"Dis-moi ce qu'est l'Amour!"
—"Plus doux que le zéphyr caressant le feuillage,
Rien ne germe après lui
Que le Regret maudit.
Lorsqu'il s'est envolé, voilà ce qu'est l'Amour."

"Dis-moi ce qu'est l'Amour!"
Reprend-elle toujours,
Voulant croire au bonheur, sans admettre les peines,
"Dis-moi ce qu'est l'Amour!"
"Doux comme l'arbre en fleur dont mai couvre les plaines,
Le seul fruit qu'il nous tend,
C'est le Regret cuisant.
Jeune homme, songes-y, voilà ce qu'est l'Amour.

Et tout-à-coup l'Amour
Apparut à son tour.
D'un regard appelant la Jeunesse conquise.
Voilà ce qu'est l'Amour.
Qui pourrait résister à son invite exquise?
L'Ange en vain murmurait:
"Souviens-toi du Regret!"
La Jeunesse déjà fuyait avec l'Amour.

J.-H. VIDAL

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

Bannon Bros. Ltd.
AMEUBLEMENT GENERAL
A. J. CORBEIL, gérant
Cette maison est reconnue pour la quantité de ses produits
ATTENTION: Le magasin ferme le samedi soir à 6 heures. Est ouvert le lundi et fermé le mercredi après-midi.
123, rue Durham Tél. 4-4243
SUCCURSALE A NORTH BAY — TEL. 383

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-9700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 4 mai 1944

Nouvel assaut impérialiste

L'impérialisme au Canada prend de l'envergure de plus en plus. Après avoir poussé le Canada dans la guerre, en violant promesses et contrats solennels (L'Angleterre y étant, le Canada l'étant itou!), il nous mena rondement d'une participation modérée, entendez à 100%, à une de 500% avec la conscription hypocrite pire que celle de M. Borden.

Maintenant, il ne faut plus avoir qu'un souci: gagner la guerre, sauver la civilisation! La destruction de la famille avec la mère aux usines, l'espionnage dans la famille élevé au rang de devoir patriotique, tout doit servir à gagner la guerre! Tout est là; rien n'existe hors ces trois mots "gagner la guerre". L'Australie, en pleine zone de combat avec l'ennemi aux portes, diminue considérablement son armée pour que le front domestique soit amplement pourvu du capital humain nécessaire. Au Canada, à court d'hommes partout, on veut 98,000 hommes de plus pour l'armée... On sait pourquoi.

Dans nos camps militaires, nos soldats conscrits, par conséquent qui ont fait plus que leur devoir, se font dire par leurs chefs, de se montrer hommes, de s'enrôler pour aller combattre "l'autre côté". Ce qui veut dire, ni plus ni moins, qu'ils sont des lâches s'ils ne "join" pas.

Nos gouvernements laissent tout faire, encouragent même par leur silence, leurs paroles et leurs actes toutes ces mesures odieuses.

Et maintenant, notre premier ministre, modèle et idole des suiveux, est allé à Londres à la conférence des premiers ministres. Entre parenthèses, il y a peu de temps il s'était déclaré contre les conférences impériales, mais le temps venu il y va quand même (façon classique d'agir des suiveux: contre d'abord... et quand ça chauffe un peu, ils suivent.)

Que sortira-t-il de là? Nous aimons autant ne pas en parler. Attendons la fin.

En passant, il circule une rumeur selon laquelle le rusé M. King, ayant son élection en vue ferait à Londres une déclaration autonomiste, reviendrait avant la fin de la conférence, se présenterait devant le peuple en disant: "Voyez, j'ai parlé contre l'impérialisme". Puis, de retour au pouvoir pour 4 ans (avec grande majorité) il nous livrerait à l'Angleterre tout rond, en se frottant les mains du bon tour joué. Inutile de dire que nous croyons tout possible avec des gens de la trempe de M. King qui veulent le métier de valet et de cireur de bottes à tout prix.

Mais nous les attendons avec "une brique pi un fanal", on nous en a fait avaler assez dans le passé pour que nous nous y laissions pas prendre à nouveau.

Il ne faut pas oublier aussi tout le mouvement qui se fait au Canada contre la présente méthode de recrutement pour l'armée. On voudrait que tous les conscrits soient tenus d'aller servir n'importe où dans le monde et non pas seulement en Amérique. Nous sommes heureux de constater ici qu'enfin, la province de Québec s'est prononcée avec quatre dissidences seulement contre toute mesure de conscription pour outre-mer.

Ouvrons l'oeil, Canadiens français, tenons-nous au courant et soyons prêts à nous opposer à des mesures que nous n'accepterons jamais.

Camille LEMIEUX

La vérité sur l'Espagne

Les ennemis du général Franco s'efforcent par tous les moyens possibles de tourner contre lui l'opinion américaine. Ils l'accusent notamment d'avoir inventé de toute pièce le péril communiste en Espagne pour couvrir son mouvement "fasciste". Or un livre vient de paraître aux Etats-Unis dû à la plume d'un ancien ambassadeur espagnol, Salvador de Madariaga, qui n'eut jamais aucune sympathie pour Franco, dont il ne partageait pas les idées religieuses, mais qui par contre entretenait d'excellentes relations avec les chefs des "loyalistes". Entre autres déclarations intéressantes, de Madariaga affirme les faits suivants:

1) Largo Caballero, premier ministre rouge, avait résolu de faire la révolution et se préparait à s'emparer du pouvoir en 1936. Une lettre de Staline à Caballero a été publiée.

2) Le "Front populaire" était constitué par un groupe de radicaux dominé par les Communistes et n'a pas été formé pour parer au danger de quelque révolte fasciste que ce soit. (L'auteur ajoute qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y a pas aujourd'hui non plus de péril fasciste en Espagne).

3) L'aile gauche du "Front populaire" a fourni des armes à "un certain nombre d'unions ouvrières farouchement rivales" afin de répandre la terreur, et elle est responsable d'épouvantables pertes de vies et destructions de propriétés.

4) La guerre une fois commencée, la Russie s'évertua à la faire durer. La Russie soviétique fut le premier gouvernement à intervenir.

5) Alvarez del Vayo et Juan Negrin, chefs militaires des "loyalistes" actuellement en Amérique du Nord, étaient des "agents communistes". Negrin, le dernier premier ministre de l'Espagne, s'enfuit de son pays avec des bijours volés.

6) Les rouges d'Espagnes et d'autres aidèrent les Soviets à voler au pays pour $800,000,000 d'or, entraînant par là une banqueroute nationale.

7) Il y eut des atrocités commises par les" rebelles", mais elles restent à cent lieues des massacres faits par les rouges d'Espagne ou "loyalistes", et les ruines de monuments de la religion et de la culture témoignent de ces crimes infâmes.

Nouvelle école de géo-physique

L'Université de St-Louis, Missouri, dirigée par les Jésuites, vient de recevoir la somme de $1,250,000 pour ouvrir une école de géo-physique. L'argent provient de la succession de Henry E. Sever, de Chicago. Il devait être attribué à l'institution qui pourrait le mieux l'utiliser suivant les vues du donateur. Trois experts, nommés par le Juge Joseph-A. Graber, de Chicago, choisirent l'Université de St-Louis. Cette Université possède déjà un institut de géo-physique, avec un matériel évalué à $200,000. La nouvelle école sera djrigée par le P. James-B. Macelwane, S.J. et enseignera les matières suivantes: géologie, génie de géologie, géophysique d'exploration, météorologie, seismologie, génie de radio. Elle ressemblera à l'Institut de Technologie du Massachusetts, mais sera unique au monde en ce qui a trait à la science de la terre. L'Université de St-Louis, fondée en 1818, a donné naissance à dix autres collèges et universités. Elle a une réputation internationale. Ses professeurs ont publié de nombreux ouvrages, surtout en sciences. Sa bibliothèque a 424,553 volumes; elle est abonnée à 1,397 revues scientifiques.

La fête des encycliques sociales

Le mois de mai ramène l'anniversaire de la publication des deux grandes encycliques sociales Rerum novarum et Quadragesimo Anno. Elles furent publiées l'une et l'autre le 15 mai, la première en 1891, la deuxième en 1931. Leur valeur éclate plus que jamais à notre époque troublée. Elles contiennent une doctrine de vie, la seule qui puisse redresser actuellement la société désaxée. Aussi tous les catholiques doivent-ils se pénétrer de leurs principes et les répandre. L'anniversaire de leur publication offre une occasion propice. L'habitude est prise maintenant au Canada de céléber cette anniversaire. En plusieurs villes il y a des manifestations publiques: ainsi à Montréal le Comité des Oeuvres catholiques organise une grande manifestation populaire le dimanche après-midi, le 14 mai, au Parc Lafontaine; en d'autres endroits on se contente de réunions particulières. Chacun ne devrait-il pas se faire un devoir de relire dans la semaine du 15 mai le texte même des deux encycliques, ou du moins un bon résumé?

"Faire tout le bien qu'on peut, aimer la liberté par-dessus tout, et, quand ce serait pour un trône, ne jamais trahir la vérité." — Beethoven.

• •

Une femme serait au désespoir si la nature l'avait faite telle que la mode l'arrange.—Mlle de Lespinasse.

• •

Travaillez avec modération pour travailler longtemps.—Mme de Maintenon.

• •

Le mépris de la vie aide souvent à la conserver.—M. de Bugny.

• •

Vous reconnaîtrez le vrai savant à l'aveu qu'il vous fera de son ignorance.—Ampère.

• •

Tout dogme est un germe de discorde jeté entre les hommes.—Helvétius.

• •

"Les esprits faux sont ceux qui n'ont pas le sentiment du vrai, et qui en ont les définitions, qui regardent dans leur cerveau, au lieu de regarder devant leurs yeux; qui consultent, dans leurs délibérations, les idées qu'ils ont des choses et non les choses en elles-mêmes."—JOUBERT.

• •

Pour juger une institution, examinez par qui elle est attaquée, par qui elle est défendue.—Joseph de Maistre.

• •

Je suis conscrit sans pouvoir m'expliquer pourquoi... Tous les libéraux assurent qu'il n'y a pas de conscription.

• •

Le *Canada* attribue les paroles suivantes à l'honorable sénateur Beaubien déjà nommé: "Si la province de Québec veut garder le parti libéral, il faut qu'elle présente un front commun derrière Mackenzie King . . ." Le front derrière Mackenzie King? C'est une position malodorante. Au Bloc, nous proposons, à la place du front, le pied!—Le CONSCRIT

LE REGIME COMMUNISTE

Mais enfin, nous dira quelqu'un, est-ce que l'expérience communiste n'a pas réussi en U.R.S.S.? Est-ce qu'elle n'a pas relevé l'ouvrier et n'en a pas fait un homme fier, libre, heureux, bien supérieur aux ouvriers des autres pays, en particulier à ceux du Canada?

Erreur! C'est le contraire qui est vrai. Cette expérience a été désastreuse. Voyons un peu ses résultats, ce que les travailleurs ont gagné, ou plutôt... perdu.

1° Ils ont perdu d'abord leurs syndicats.—Le syndicalisme est un droit naturel. La révolution française en avait privé l'ouvrier. L'Eglise le lui a rendu. Partout elle encourage les associations ouvrières. Mais de vraies associations: fondées par les ouvriers, dirigées par eux, travaillant pour eux.

Or, en Russie, le gouvernement soviétique a brisé ces associations. Il leur a enlevé leur ressort. Il en a fait sa chose. Il s'en est constitué le grand maître.

Ça n'a pas été long. En 1928, les chefs de l'U.R.S.S. lancent leurs plans quinquennaux. Le régime sera dur pour l'ouvrier. Le Congrès syndical proteste et demande une augmentation de salaire. La réponse ne se fait pas attendre. Y pense-t-on: oser mettre en doute dans un pays communiste la sagesse des gouvernants. C'est un crime de lèse-majesté. Aux grands maux les grands remèdes! Tous les chefs syndiqués sont destitués et remplacés par des créatures du gouvernement.

Dès lors les syndicats reprennent leur attitude de soumission. Ils deviennent un des rouages de l'Etat. Leur fonction consiste surtout à faire travailler les ouvriers.

2° Les travailleurs ont perdu leurs salaires raisonnables.—Sait-on que quelques années après la révolution, en 1921, les salaires étaient tombés si bas qu'ils n'atteignaient que 39% des salaires de 1913? C'est ce que révèle un auteur russe, A. Rabinovitch, dans son livre: **les Problèmes du travail en U.R.S.S.** (Moscou, 1925).

Mais pour qu'on ne nous accuse pas de juger l'oeuvre avant qu'elle ait eu le temps de donner ses fruits, tenons-nous-en à la dernière année pour laquelle il a été possible d'avoir des chiffres, l'année 1941.

C'est toujours bien plus de vingt ans après la révolution qui devait apporter rapidement l'âge d'or à la Russie et faire crever d'envie tous les pays capitalistes. Ah! les ouvriers de ces pays, ceux du Canada en particulier, peuvent bien se lamenter sur leur triste sort, mais qu'ils n'aillent pas, s'ils veulent nous apitoyer, comparer leur situation à celle des travailleurs du paradis soviétique.

D'après des journalistes bulgares, suédois, hollandais et autres qui visitèrent l'U.R.S.S. en 1941, le salaire mensuel d'un ouvrier qualifié suffisait alors tout juste à payer un complet ou des bottes. En 1936, le mineur socialiste Kleber Legay, Français du Nord, écrivait en rentrant de Russie que dans le bassin du Donetz les salaires étaient d'environ 300 roubles par mois (**Un mineur français chez les Russes**, Paris, 1937.) Trois cents roubles, le prix d'une paire de soulier pour hommes! Et que reste-t-il pour se nourrir, s'habiller, se loger?

Se loger, hélas! Ici la situation est tellement lamentable que nous nous contenterons de rapporter des témoignages oculaires et non suspects. La **Pravda** du 4 août 1937 écrit d'une usine de Moscou: "La plus grande partie des 3,000 ouvriers de l'usine vivent dans des baraques provisoires, en bois, construites en 1929. Ces baraques sont à demi pourries, les toits laissent passer l'eau. Six familles ouvrières occupent un local de 18 mètres carrés. Les murs et les plafonds sont couverts de crasse. Dans les logements pour célibataires, hommes et femmes vivent dans une affreuse promiscuité, ce qui provoque constamment des histoires et des scandales".

Andrew Smith, membre du Parti communiste aux Etats-Unis, rapporte ce qu'il a vu dans les logements de l'usine électrique Elektrozavod: "Cinq cent cinquante ouvriers, hommes et femmes, étaient parqués dans un bâtiment en bois d'environ 300 pieds de long sur 15 de large; la salle commune contenait à peu près 500 lits étroits, munis de matelas de paille ou de feuilles sèches. Ni oreillers, ni couvertures: les manteaux et autres vêtements en tenaient lieu. Plusieurs résidents n'avaient pas même de lits et couchaient sur le plancher ou dans des caisses de bois. Les lits servaient parfois à une équipe pendant le jour et à une autre pendant la nuit. Aucune séparation ou cloison n'abritait la vie privée. Pas d'armoires, ni de cases; les gens ne possédaient en tout et pour tout que les vêtements qu'ils portaient sur le dos.

"Dans l'allée centrale, large de trois pieds, s'alignait une rangée de poêles à pétrole sur lesquels hommes et femmes chauffaient l'eau qu'ils buvaient, sans sucre ni lait, tout en mangeant un morceau de pain noir aigre. Ils s'asseyaient sur leurs lits en prenant ce repas, qui constituait leur dîner, leurs genoux touchaient ceux de leurs voisins de lit. Quant aux tables, il n'en existait pas..."

Un dernier témoignage. Sir Walter Citrine, secrétaire général des Trade Unions d'Angleterre et socialiste, écrit dans son livre **I Search for Truth in Russia** (1936), après avoir exposé la situation misérable qu'il vient de constater: "Nous avons des taudis, en Angleterre qui me font rougir de honte lorsque j'y pense, mais je n'en ai jamais vu de comparables à ceux-là."

3° Mais au moins, s'ils ont perdu certains avantages matériels, les travailleurs russes n'ont-ils pas conquis un bien précieux, le plus précieux de tous, la liberté? Cela vaut bien quelques inconvénients.

En effet, la liberté fait oublier bien des misères. Mais elle est loin d'exister sous le régime soviétique. Peu d'ouvriers sont aussi asservis, aussi esclaves que l'ouvier russe. On peut le déplacer d'une entreprise ou d'une localité à une autre sans son consentement. Si son emploi ne lui convient pas, il n'a pas le droit de le quitter de lui-même. L'autorisation de l'Etat est nécessaire. Passer outre, c'est pour le délinquant, d'après un décret du 29 décembre 1938, l'expulsion brutale de son logement. Même sanction si vous vous absentez de votre travail sans raison reconnue valable par l'entreprise, ne fût-ce qu'une seule journée. Un autre décret, porté en 1941, comporte, pour un seul retard de plus de vingt minutes, "le licenciement suivi de l'arrestation et de travaux forcés de trois à six mois".

O liberté, "liberté chérie", ce n'est pas dans des pays comme le Canada, où l'ouvrier peut choisir son métier et son usine, entrer dans des syndicats à son choix, se mettre en grève... même s'il est policier, qu'on te trouve, mais bien dans la Russie soviétique où chacun, s'il ne jouit pas des avantages que nous venons de mentionner, possède au moins l'immense privilège de pouvoir être ouvertement... communiste!

Et voilà le régime de duperies et de misères que le Parti ouvrier progressiste cherche à installer chez nous! Qui est-ce qui en veut?

(Reproduit de l'"Action paroissiale")

Fête de Dollard

Il ne nous semble pas trop tôt pour parler de la fête de Dollard, car nous voudrions que le fait d'armes qui a immortalisé les héros du Long Sault ne passe pas inaperçu dans nos paroisses françaises.

Nous devons reconnaître qu'il s'est produit, ces dernières années, de lamentables négligences à ce sujet.

Et pourtant l'évocation de cet exploit accompli par un groupe de jeunes gens est bien de nature à inculquer à notre jeunesse une double leçon de fierté religieuse et de fierté nationale. Fierté religieuse: ce ne fut pas seulement pour garder à la France une colonie temporelle que Dollard a posé le geste que nous commémorons chaque année, mais plutôt pour permettre aux missionnaires de répandre la vraie foi sur un nouveau continent. Fierté nationale aussi: quoique attachés à la vie par toutes les fibres de leur être, ces jeunes n'ont pas craint de la sacrifier pour sauver la patrie menacée.

Il est donc bien dans l'ordre que des manifestations appropriées perpétuent chaque année dans les villages où les nôtres sont nombreux l'épopée de Dollard et de ses compagnons. L.L.

De même qu'on ne trouve dans un livre qu'autant d'esprit que l'on en a, on ne peut aussi sentir que dans la mesure de son propre mérite, le mérite d'autrui.—X.X.X.

• •

Il y a de mauvais exemples qui sont pires que les crimes; et plus les moeurs que parce qu'on a violé d'états ont péri parce qu'on a violé les lois.—Montesquieu

Club Saint-Louis

Tél.: 4-4681

RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANÇAIS

Gymnase, Badminton, Billard
Quilles, Rafraîchissements,
Ping-Pong

Salle de réception pour les cercles
Salle de lecture

TRIBUNE LIBRE

A PROPOS D'ALLOCATIONS FAMILIALES

Sur l'édition de l'"Ami du Peuple" du 22 mars, paraissait un article fort enthousiaste sur les allocations familiales, article signé: Jean Darnit. Nous ne voulons pas ici mettre en doute la légitimité de l'allocation, tout citoyen bien pensant approuve ce principe essentiel au bien-être et à la survivance de la famille nombreuse, de la famille canadienne. Cependant, nous désirons faire, non une mise au point, mais plutôt une simple nuance à un paragraphe de l'article Darnit.

Jean Darnit écrivait: "Pour les allocations, réclamons-les dès le premier enfant et exigeons qu'on les accroisse sans limite." Notre rectification portera sur cette phrase, sur le "dès le premier enfant" et sur le "qu'on les accroisse sans limite".

Selon notre conception, les allocations ne doivent pas commencer dès le premier enfant. Les allocations familiales sont "une aide à la famille en raison des enfants qu'elle élève". Nous sommes tous d'accord sur la légitimité de ce premier point, mais les exiger dès le premier enfant et les faire croître sans limite risquent de développer une dangereuse conception de l'allocation contre laquelle Frs-Albert Angers nous met en garde dans l'Action Nationale de mars. Cette conception à craindre fait que: "l'aide au travail de celui que les circonstances particulières empêchent de pourvoir par son travail à ses responsabilités familiales en vient à ressembler à une sorte de prime à la natalité, à l'élevage, qui tend à supprimer les responsabilités familiales et à transformer l'acte créateur en un acte commercial dans la famille régulière elle-même."

Dans un autre ordre d'idées, nous croyons que les allocations dès le premier enfant empiéteraient dans un autre domaine, celui du salaire familial. Nous préconisons, avec Maxime Raymond et le Bloc Populaire que le juste salaire, le salaire familial, élément nécessaire à la subsistance de l'ouvrier, ait la priorité sur le dividende. N'allons pas, en revendiquant ce droit essentiel, remplacer le dividende par l'allocation, qui en soi est une forme de dividende. C'est pour cette raison que des unions ouvrières comme la C.I.O. et la C.C.L. s'opposent à l'allocation familiale. L'allocation appliquée sous cette forme enlève aux unions ouvrières leur unique champ d'action qu'est le salaire.

Bien entendu, nous ne voulons pas confirmer l'attitude du C.I.O., si l'application de l'allocation est mauvaise, le principe ne perd pas sa valeur. Que la C.I.O. ne fasse donc point la guerre à l'allocation mais fasse pression auprès de nos gouvernants pour faire appliquer le principe tel qu'il devrait être, c'est-à-dire, à partir du quatrième enfant. Ainsi le salaire familial pourra être mis en force, basé sur la famille moyenne de trois enfants, et les allocations familiales reprendront leur caractère essentiel "d'aide au travail là où le salaire ne suffit pas à pourvoir aux responsibilités familiales."

Henri ROLLAN

PRIX DES PRODUITS DE L'ERABLE

Le prix plafond pour toutes les ventes au détail de la crème, du sucre et de la cire ou de la tire d'érable a été fixé à 35c la livre.

Devenez un maître dans votre profession. Des milliers de canadiens-français deviennent des experts et obtiennent des meilleures positions avec l'aide de l'International Correspondence Schools (Canada) Ltée. Etudiez chez-vous. Adressez-vous à

A. S. JARDINE, B.A.
Représentant
22 rue Elm est, Sudbury
Téléphone 4-4751

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech Téléphone: 6-6302

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1898
TEL. 7-7646 11 RUE ELM, EST

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

pays. C'est un colonial qui pense d'abord à la mère-patrie.

LA VRAIE METHODE

Le député de Témiscouata a parfaitement raison de réclamer la création légale de la citoyenneté canadienne avant de chercher à la développer. On ne peut chercher à développer une chose qui n'existe pas. Mais, cela fait, il ne faudra pas en rester là. Le Canada devra obtenir tous les attributs extérieurs d'un véritable Etat souverain: drapeau national distinctif, chant national, gouverneur canadien, droit d'amender soi-même sa propre constitution, abolition des appels au Conseil privé de Grande-Bretagne.

Il restera ensuite le principal à accomplir: la création, chez le peuple, du sentiment que le Canada est son unique patrie et que le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers tout autre pays, mais envers le Canada et son Roi.

C'est la seule façon de procéder à la création d'une solide citoyenneté canadienne, non seulement parmi les nouveaux Canadiens, mais parmi les autres. D'après nous, ce travail s'impose plutôt chez les seconds que chez les premiers. Les Anglo-Canadiens, à cause de leur sentiment impérialiste, conscient ou inconscient, constituent le principal obstacle à l'éclosion d'une forte citoyenneté canadienne au pays.

QUELQUES OPINIONS

Il a été curieux, au cours de ce débat, d'entendre des députés, comme M. Ross, député conservateur progressiste de Toronto-St. Paul's déclarer que les Canadiens ne sont pas des coloniaux, en réponse au député de Témiscouata. "Il est absurde de parler comme si nous en étions, dit-il. Nous n'en sommes pas. Nous sommes un pays libre et souverain. Nous devrions faire preuve de fierté et non pas prendre une attitude d'infériorité." Voilà de belles paroles. Elles sont tout à fait justes. Mais quelle étrangeté de les entendre tomber de la bouche d'un impérialiste. Canadien en paroles, mais impérialiste de coeur, le député de Toronto St. Paul's a eu du toupet de parler comme il l'a fait, lorsqu'on connait ses sentiments intimes. Cela nous fait penser à son ancien chef, M. R.-B. Bennett, dont le cri de guerre, en 1930, était Canada First, mais qui était impérialiste jusqu'au bout des ongles.

M. Reid, député libéral de New Westminster, venu d'Ecosse au Canada, en 1909, nous a révélé quel était son état d'âme, à son arrivée au pays. "Quand j'ai quitté l'Ecosse, en 1909, pour venir ici, dit-il, j'avais l'impression de me rendre dans une partie de mon pays car, que nous le voulions ou non, le fait demeure que la Grande-Bretagne a conquis le pays et, à l'époque de mon arrivée ici, le Canada était considéré comme une colonie de la Grande-Bretagne. C'était un pays britannique. Voilà pourquoi lorsqu'il débarqua au Canada en 1909, l'immigrant que j'étais avait l'impression d'arriver dans une partie de son propre pays où sa langue et son mode de vie seraient facilement compris des Canadiens. Je dis que j'étais décidé de parler une langue qui serait comprise des Canadiens, mais la Chambre doit peut-être savoir qu'on m'a, plus d'une fois, traité d'étranger." Cette confession illustre l'état d'âme de nos immigrants britanniques. Lorsqu'ils s'en viennent au pays, ils s'imaginent venir s'installer dans un pays conquis par leurs ancêtres, une simple colonie.

Un autre nouveau venu au Canada, le député Hanson, de Skeena, Colombie-britannique fit part de ses inquiétudes au sujet de l'unité nationale. Comment procéderons-nous pour faire de notre mélange de population une nation unie? demanda-t-il. J'habite le pays depuis quarante-quatre ans, et encore aujourd'hui nous travaillons à l'unité nationale. Outre-frontière, jamais il n'a été question d'un Suédois, d'un Français ni d'un Ecossais. Tous sont Américains. En instituant un comité chargé de faire étude en ce domaine, le ministre pose un geste qui est attendu depuis au moins un tiers de siècle. La condition indispensable à l'unité au pays est l'oubli de toutes ces nationalités dont je viens de parler." En voilà un qui est en faveur de la théorie du melting-pot américain.

Tout cela nous prouve encore une fois que le Canadien français est toujours l'homme qui, en notre pays, possède le véritable sens national.

Tout savoir provient d'observation et d'expérience. — Sainte-Beuve.

Lavigne

Dans l'avant-midi du jour de Pâques, le 9 avril dernier, Mme Philippe Chrétien (née Célina Champagne), après une longue et pénible maladie, rendit l'âme à Dieu, à l'âge de 71 ans.

Paroissienne modèle, elle laisse pour pleurer sa perte, son époux, M. Philippe Chrétien, cinq garçons: Hector, de Peterborough, Eddy, Carelus et Roméo de Lavigne, et Arthur de Verner. Deux filles, Mme Paul Turcotte (Rosianna) de la province de Québec, Mme Omer Desrosiers (Alice) de Verner. Une fille et un fils adoptifs, Mme Roméo Chrétien (Blanche Pressé) et Roger Pressé. Le service funèbre fut chanté par M. le curé L. Cholette, le mardi suivant, 11 avril, en l'église paroissiale. Etant membre des Dames de Ste-Anne, elle reçut les honneurs de la Congrégation.

VA-ET-VIENT

Le R. P. Bellavance s.j., du collège Sacré-Coeur de Sudbury, a passé la fin de la Semaine Sainte dans notre paroisse, comme assistant de M. le curé Cholette dans les nombreuses tâches que requièrent ces quelques jours de fête religieuse.

Mlles Huguette et Jeannine Lamarche et Claire Forest du couvent Notre-Dame de Lourdes de Sturgeon Falls, passaient leurs vacances chez leurs parents.

MM. Dollard Perreault, Guy Lafrenière, Réal Arbour, Fernand Forest et Joseph Savignac du collège Sacré-Coeur, passaient le jour de Pâques chez leurs parents.

M. Hector Chrétien et ses deux fillettes de Peterborough, étaient de passage chez leur père M. Philippe Chrétien.

M. René Lafrenière est retourné à l'hôpital; souhaitons-lui un prompt rétablissement.

M. Albert Arbour, qui travaillait à Windsor, est de retour dans sa famille.

APPROVISIONNEMENTS DE SUCRE

M. William Rook, régisseur du sucre en Angleterre, a déclaré au cours de discussions avec les fonctionnaires de la Commission des prix que les réserves mondiales de sucre sont si peu abondantes qu'on ne doit pas s'attendre à obtenir des rations plus généreuses pour la première ou deuxième année qui suivra la guerre. Il a déclaré "incomplète et imprécise" l'opinion qui veut que la seule cause de la rareté du sucre provient du manque d'espace à bord des navires pour le transporter vers les pays consommateurs.

Réparation de montres
SERVICE prompt et avec soin à des prix raisonnables
N'allez pas manquer cet important rendez-vous à cause de votre montre défectueuse. Faites-la réparer par
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Tél. 3-0611
En haut de la Banque Royal

DANSE à l'Hotel FRONTENAC
Tous les mardis et jeudis
GIBBY GIBSON ET SON ORCHESTRE
Notre salle de danse est climatisée
Prix d'admission: dames, 35c - hommes, 50c

Livres....!
Avez-vous besoin de bons livres? Venez visiter la Librairie "Loisirs". Vous y trouverez un assortiment complet des dernières nouveautés.
Quelques succès:
Mayerling, par Anet - - - - - $1.25
(La tragique histoire d'amour de l'archiduc Rodolphe d'Autriche)
La Conquête de la Paix (Pierre Ricour) - $1.25
(Est-ce cette fois la dernière guerre?)
La Fortune de la France (Jacques Bainville) - $1.50
(Le vrai patrimoine de la France: sa civilisation.)
Entreprise Privée et Socialisme (Nadeau) - $0.75
(La grande question d'aujourd'hui.)
Connaissance du Personnage, R. Charbonneau $1.25
(Comment lire les romans.)
Originaux et Détraqués (Fréchette) - $1.25
(12 types québecquois.)
Staline (Emil Ludwig) [Qui est cet homme?] $1.25
Librairie "Loisirs"

Vraiment...

Les institutrices anglaises de Montréal se plaignent de ne gagner que $100 par mois alors que les vidangeurs de la métropole en ont $140. Que penser alors du sort de la maîtresse d'école de langue française qui ne touche, chez-nous, à la campagne, que $40 par mois et qui a été souvent obligée, cet hiver, d'allumer ses feux, de rentrer son bois et de balayer son chemin?

• •

Ce n'est pas pour rien que nos gens du Québec ont du sang normand. Aussi connaissent-ils un bon marché quand il se présente et la souscription au 6e Emprunt de guerre leur apparaît, une fois de plus, comme un placement avantageux, de tout repos, en même temps que le seul geste à demander au civil pour assurer "la victoire d'abord". Cette fois, on compte de plus sur le petit épargnant, sur les économies du bas de laine.

• •

Le maquis inextricable de la formule de l'impôt sur le revenu (T-1 Spéciale) continue d'attester la complexité dans laquelle la bureaucratie aime à encoconner le contribuable qui n'en peut mais C'est un dogme que la bureaucratie aura toujours la simplicité en sainte horreur. Pour peu que le fonctionnarisme grandisse, avec ce vent qui est au socialisme, nous périrons dans les flots des formules fleuves à remplir. Déjà, nous n'avons plus que la tête hors de l'eau. Bientôt, ce sera l'immersion totale et l'asphyxie qui n'a pas l'habitude de "barlander".

• •

La table tue plus de monde que la guerre. La route aussi. L'Angleterre annonce que depuis 1940, elle a perdu 387,996 soldats à la guerre et a eu 588,742 nationaux victimes de l'automobile! Le cas est identique pour les Etats-Unis. On en profite pour avertir le public que l'Invasion bouleversera cette relation puisque le haut commandement allié s'attend d'y perdre un million d'hommes. Tax Institute Inc. estime que la guerre coûte aux Alliés la somme rondelette de $410 millions par jour.

• •

Le New York Times du 2 avril publiait la traduction fidèle d'un article signé récemment dans un journal du Soviet, par dix économistes russes de renom qui admettaient franchement la nécessité de reviser la doctrine marxienne en ce sens que le capitalisme ne devait plus être considéré comme un système rétrograde mais bien plutôt comme une formule de progrès. Qui sait si la Russie ne fera pas bientôt la leçon aux parlementaires canadiens mêmes?

• •

La compagnie Joy, dans une pleine page de réclame, allègue que l'automobiliste canadien dépense encore, en moyenne, 580 gallons d'essence, bon an mal an, alors qu'il n'est supposé en brûler que 120, suivant les restrictions du rationnement. Et Joy d'en conclure en faveur du rappel de ce rationnement inapte aux fins de son imposition. Reste à savoir ce que M. King conclura, à son tour, de ce message à tant la ligne . . .

• •

Parlons d'inflation? Ce qui existait en Allemagne en 1923 n'était que la petite bière en comparaison du cas de la Chine d'aujourd'hui où, raconte Maclean's, le repas de 15 sous en 1939 montait à 35c l'année suivante pour coûter actuellement quarante-cinq piastres! On y estime que le coût de la vie y a grimpé, exactement, de trente mille %. Le riz, en 1939, à $1.82 les 80 lbs, se vend en 1944 à la jolie cote de $630.

• •

L'étatisation de l'électricité sera-t-elle le Frankenstein qui se tournera contre le gouvernement même qui aura expérimenté avec elle? On note que même ses parrains en sont aux conjectures sur le résultat. "Ce sera pour le succès ou la ruine de cette province", suivant, textuellement, M. Philippe Brais, en traduisant une incertitude pour le moins étonnante, venant ainsi des promoteurs mêmes de cette expérience que l'hon. Chapais a dénoncée comme socialisme d'Etat. D'ailleurs, ceux qui ont voté pour l'étatisation ont tenu, toutefois, comme pris de remords, à déclarer qu'ils croyaient toujours à l'excellence de l'entreprise privée. Autant d'opinions qu'il eût été intéressant de jauger si la discipline de parti ne s'était pas mêlée de l'affaire. . .

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.) — Vendredi passé, le 21 avril, M. Paul Bernier rendait visite à sa soeur, Sr Ste-Edwidge, du couvent de Hanmer. M. Bernier est retourné à Uclueclet, B. C. où il s'entraîne dans le Corps des Ingénieurs. Sr Ste-Edwige fut enchantée de la visite de son frère qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps.

Le couvent de Hanmer recevait, la semaine dernière, la visite de Sr St-Maximilien, supérieure des SS. Grises de la Croix, et de Sr Alice de Marie, mère assistante. Nos deux distinguées visiteuses sont reparties samedi matin. Les RR. SS. Mère Ste-Bernadin de Sienne, Hermanne-Joseph, Proxède de la Croix accompagnaient Mère-supérieure et Mère-assistante, dans leur visite à notre couvent.

M. Delphis Ouellette, d'Orillia, passait trois jours dans sa famille récemment. Le soldat Ouellette est dans l'armée de réserve, et fait son entraînement dans le corps des signaleurs.

Nous invitons notre conseil municipal à se prononcer au sujet de la loi qui oblige un père à dénoncer son fils, et à un employeur de rapporter son employé. Je crois que tous les paroissiens de Hanmer désirent protester vivement contre cette loi inique. Nous avons confiance que notre conseil saura se faire entendre en cette occasion. S'il l'a déjà fait lorsque ceci paraîtra, nous l'en remercions infiniment.

Le soldat Emile Chenier, qui était depuis six mois outre-mer est revenu parmi nous, au grand plaisir de tous les siens. M. Chénier a dû revenir au pays pour cause de santé. Jusqu'ici, n'ayant séjourné que quelques mois au pays des brumes, le soldat Chénier a acquis beaucoup d'expérience.

Les classes de notre paroisse se sont réouvertes pour le dernier terme de l'année scolaire. Tous les professeurs à leurs postes. Plusieurs étudiants de la paroisse sont retournés à leurs études, après quelques jours de repos dans leurs familles.

Le soldat Alphonse Proulx, du camp Borden, est revenu dans sa famille pour l'été. Il travaillera sur la ferme de son père, M. Augustin Proulx.

Mlle Albina Beaulieu est revenue parmi nous après un court séjour à l'hôpital St-Joseph de Sudbury. Mme Léo Clément est également de retour dans sa famille après avoir subi une opération à l'hôpital.

M. Roland Lefebre et Mlle Melva Labelle vinrent rendre visite à M. Napoléon Labelle, dimanche dernier.

Blezard Valley

Baptême: On annonce la naissance d'un garçon à M. et Mme Joseph Lalonde (Alice Pilon), baptisé sous les noms Joseph-Henri-Paul. Parrain et marraine, Roger Simard et Rollande Simard.

Le marin Roger Guimond, de Sudbury, était de passage chez sa tante, Mme P. Coutu de cette paroisse.

Le bureau de poste est déménagé à deux âcres à l'est pour quelques semaines. Nous prions les paroissiens de se rendre chez M. Elzéar Martin pour recevoir leur courrier.

M. et Mme Charles Lauzon, de Montréal, passaient quelques jours chez M. et Mme Henri Carbonneau de cette paroisse.

André-Simon, fils de M. et Mme B. Michaud, est de retour dans son foyer après un séjour à l'hôpital de Sudbury.

M. et Mme Louis Major sont retournés à Verner après avoir séjourné quelques mois chez M. et Mme Philippe Couture.

Samedi le 22, un groupe de parents, enfants et amis se réunissaient chez M. Philippe Couture pour célébrer son cinquante-troisième anniversaire de naissance. Les invités passèrent une agréable soirée. Sa fille, Mme Léonel Pilon lut l'adresse et lui offrit une bourse bien garnie. Son petit garçon lui donna un énorme gâteau sur lequel étaient allumées 53 chandelles. Nous espérons avoir l'occasion de s'amuser encore chez M. Coutu.

St-Charles

St-Charles (D.N.C.) — M. Jos Lapointe a ouvert les portes de sa fromagerie lundi matin, ce qui sera beaucoup plus commode pour nos cultivateurs.

De Rév. P. Côté, de Alban, visitait notre curé dernièrement.

Mme Ernest Patenaude, de Sturgeon Falls, rendait visite à ses soeurs, Mmes Isaac Bédard et Auguste Dignard, et à ses filles, Mmes Léo Gauthier et François Laforge.

M. et Mme Wilfrid Rochon, de Sturgeon Falls, visitaient la famille Alphonse Rochon dimanche dernier.

A M. et Mme Laurent Chrétien (née Alia Dinard) est né un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-Laurent. Parrain et marraine, Léo et Lina Dignard, de Niagara Falls, oncle et tante de l'enfant.

Dimanche soir, à la salle paroissiale, avait lieu une petite soirée récréative. D'abord, il y eut un peu de musique et ensuite M. le curé nous présenta des vues des quartiers de la ville de Rome, et nous donna nombres d'explications. "Vous vous amusez tout en vous instruisant", a-t-il dit. Tous se quittèrent, enchantés de leur veillée, et à une heure assez tardive.

Sturgeon Falls

Mardi dernier, Mlle V. Marchildon et Mme Cousineau se rendirent à Sudbury pour assister à la dernière réunion de l'année de la Société Historique.

M. l'abbé O. Campeau était de passage à Sudbury lors de la séance donnée par le cercle Jacques Cartier à la salle Ste-Anne. Il profita de son voyage pour visiter ses amis du collège, son frère, M. Lionel Campeau, M. Camille Lemieux de l'Ami du Peuple et d'autres aussi.

La semaine dernière, Mlle M.-A. Gagné visitait des parents et amis à Sudbury.

Mme E. Patenaude passait quelques jours à St-Charles dernièrement.

Nous n'avons pas encore appris que quelqu'un s'était chargé de faire circuler dans notre ville le pétition contre la dernière loi du gouvernement, obligeant un père à dénoncer son enfant. L'affaire est en marche ailleurs. Il nous semble que notre conseil devrait prendre l'initiative de ce mouvement, en se prononçant en assemblée régulière contre la loi. Il ne faudrait pas que nous restions en arrière des autres dans une question si importante pour nous, canadiens-français de la région.

Vient de paraître

"NOTRE DAME"
par Charles Peguy

C'est une petite anthologie des pages écrites par Peguy à la gloire de la Sainte Vierge, Notre Dame, comme il l'appelle presque toujours. Ce livre fait suite aux ouvrages de Péguy déjà publiés aux Editions Variétés, dans la même collection: Prières, La France, Pensée, Souvenirs.

La prière à Notre Dame a joué un rôle décisif dans la vie de Péguy. Elle est située pour ainsi dire au plus profond de son être, et malgré son influence capitale sur l'orientation du grand écrivain elle n'affleure qu'assez rarement dans son ouvre sauf dans deux longs passages des mystères, et dans la tapisserie de Notre Dame qui se trouve ici presque en entier (en ajoutant même la cinquième prière dans la cathédrale de Chartres, qui était restée inédite).

Péguy, qu'on le veuille ou non, est un auteur mystique. Son oeuvre aboutit à ce sommet. Et on en trouvera dans ce petit livre, beaucoup plus de pages mystiques que dans quelques-uns des précédents. Mais sont-elles déplacées dans une collection catholique? Et comment parler de la Sainte Vierge autrement qu'en mystique?

Un volume de 64 pages dans la collection Catholique publié par les Editions Variétés. Prix: $0.40, par la poste, $0.45. En vente à la Librairie Loisirs.

QU'EST-CE QUE LA VIE

"UNE FLAMME", a dit Bernard Shaw, le grand écrivain d'outre-Manche.

"UNE FORTERESSE", a dit Napoléon.

"UN SONGE", a dit Calderon, le poète espagnol.

"UNE FUMEE", a dit W. E. Henley, le critique anglais.

"UNE TRAGEDIE", a dit Swift, le romancier irlandais.

"UNE ECHELLE", a dit sir Richard Burton, l'explorateur qui découvrit le Tanganyika.

"UN CONTE DE FEES", a dit Anderson, l'auteur danois, qui a écrit "La petite Sirène".

Celui qui ne comprend point comprend mieux que celui qui comprend mal.—J. de Maistre

• •

"Il faut faire comme les autres", maxime suspecte, qui signifie presque toujours il faut mal faire. —La Bruyère.

GRATIS !

Tout un stock de nouveaux Thermomètres-Annonces à donner. Avez-vous le vôtre?

P. S.—Un thermomètre gratis est donné aux clients seulement. Pour toutes sortes d'assurances et affaires en immeuble, appelez-nous.

ROSS SMITH REALTORS

113 rue Durham Tél. 8-8792

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

W. ALBERT MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES DE CHOIX

Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601

Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Vous avez besoin de vitamines durant chaque saison de l'année . . . Vous trouverez ce qu'il vous faut à la

La Pharmacie Lévesque

Tél. 5-5274 469 rue Notre-Dame Sudbury

SERVICE SELECTIF NATIONAL

M. le Cultivateur:

Le Service sélectif national est désireux de vous aider à remplir vos besoins en fait de main-d'oeuvre, et il fait appel à votre coopération. Vous faciliterez les choses en faisant connaître vos besoins le plus tôt possible.

Pour des AIDES-FERMIERS ORDINAIRES adressez-vous à votre Bureau de Placement et du Service sélectif. Le Bureau à North Bay, Parry Sound, Sturgeon Falls ou Sudbury vous aidera.

Pour avoir des ETUDIANTS ou des TRAVAILLEURS SAISONNIERS pour une COURTE PERIODE, adressez-vous à votre agronome provincial.

Autos usagés demandés

Nous avons besoin de
100 automobiles usagés
Les plus hauts prix sont payés

Ecrivez ou amenez votre machine à

DAVISON'S GARAGE LTD.

103 rue Elm, Sudbury Tél. 7-7566

Fierté ouvrière

Toute une encyclique a été consacrée à glorifier le travail. Rerum Novarum, charte des travailleurs, met en évidence le sentiment de la fierté ouvrière.

"Le travail du corps au témoignage commun de la raison et de la philosophie chrétienne loin d'être un sujet de honte, fait honneur à l'homme parce qu'il lui fournit un moyen de sustenter sa vie."
PIE XI.

Et le pape n'a pas écrit ces mots pour leurrer les ouvriers. Mieux que personne, il a vu nettement le rôle indispensable que joue la classe ouvrière dans la marche du monde.

Le trois-quart de la population mondiale est formée de travailleurs. Et pourtant, l'ouvrier est rarement mis en évidence. Il est celui qui fait le travail indispensable mais obscur. Le monde s'appuie sur lui, mais on ne le connait pas assez. Qu'on se penche sur cette classe sociale! Qu'on la regarde vivre et on l'aimera!

Les ouvriers sont indispensables à la société. Chacune de leur journée doit apporter au monde, un peu plus de bien-être. Mais ils ne sont pas des machines; ils commandent à la machine. La matière demeurerait à son état primitif et ne pourrait servir sans que l'ouvrier y apporte le secours de son intelligence et de ses mains.

Jeune ouvrière, jeune ouvrier, sois fier d'une telle mission. Que de joies tu procures! Que de bien-être tu crées! Que de grandeurs! Que d'amour!Que de beautés! Que de sécurité tu produis et cultives!

Sois fier ouvrier, et sache aimer ton travail! Le travail journalier ne doit pas devenir routine. Des êtres intelligents n'ont pas le droit d'agir machinalement au risque de produire du médiocre. Tu aimeras ton travail en autant qu'il te procurera du bonheur, et tu l'auras ce bonheur, que si ton travail est bien fait. Et pour cela, il faut que l'intelligence et l'initiative commandent tes mains.

Un moyen d'écarter le danger de "là peu près" dans la vie ouvrière c'est de choisir un travail suivant nos goûts, nos aptitudes et nos capacités. Ainsi notre personnalité se développera et nous pourrons devenir de vraies compétences.

Et puisque nous sommes solidaires, notre métier n'étant pas le seul à servir; désormais nous apprécierons tous les métiers à leur valeur réelle, car il n'y a pas de sot Tous comptent sur le travail manuel de l'ouvrier, personne ne peut vivre sans ton travail. Sans toi, la société ne saurait être ..

Que chacun se donne à sa tâche, joyeusement. Qu'on donne le meilleur de soi afin de mettre plus de bonheur dans le monde et pour mieux glorifier le Créateur.

R. D.jociste.

La Coopération..

Causerie de M. Maurice Colombain devant les membres de La Familiale.

Dans cette partie de sa conférence il fait voir les résultats merveilleux obtenus par les coopératives de tous les genres, et comment le régime coopératif s'adapte à toutes les activités humaines.

Lisez plutôt, voyez et comprenez.

Les coopératives d'habitation et de crédit à l'habitation ont procuré des logements à 8,500,000 familles. Les coopératives anglaises ont assuré le logement à 325,-000 de leurs membres tout en payant quelque $208,000,000 de salaires. Les 9,000,000 de coopérateurs anglais ont accumulé une fortune collective de $750,000.00; elles gèrent environ 150 usines et entrepots, notamment les plus grandes minoteries du royaume, des fabrique de conserves, des manufactures de chaussures, de tissage, de bicyclettes, de pianos, de camions, des plantations de thé aux Indes, des palmeraies en Afrique pour leurs savons.

En Suède, les coopératives de consommation ont su renverser une dizaine de prix de monopoles. Par exemple l'usine d'ampoules électriques a vaincu le cartel international qui domine toute l'Europe. Elle a forcé le monopole à couper ses prix de moitié sur certains articles; elle a ainsi fait économiser à la population, dès la première année d'opération de fondation, le double du coût de construction de la fabrique. Et cela a continué ensuite d'année en année.

Les coopératives suédoises ont remporté des succès analogues contre les monopoles des chaussures en caoutchouc, de la margarine de la farine, des flocons d'avoine, des superphosphates, de la soie artificielle, etc. Dans tous les cas on a non seulement fait baisser les prix, mais la baisse des prix a amené une augmentation de la vente des produits, ce qui a provoqué une augmentation du nombre des travailleurs dans ces industries.

M. Colombain a signalé encore des résultats obtenus par les coopératives aux Etats-Unis, en Asie. Au Danemark, elles ont profité d'une invention pour faire passer le pays d'une production de céréales compromise à une production laitière qui fait échapper le pays à un désastre. Le conférencier a cité quelques chiffres sur le pourcentage de production que la coopération contrôle dans certains domaines à travers le monde. Pour les produits les plus variés les coopératives de production dépassent souvent la moitié du total dans maints pays.

Aux Etats-Unis, en Argentine, et dans plusieurs autres pays, ce sont elles qui ont assuré l'électrification rurale.

M. Colombain a terminé par quelques considérations sur le rôle que la coopération pourra jouer dans la réhabilitation de l'économie mondiale après la guerre...

Chacun peut le constater, cultivateurs et consommateurs du Québec sont dans la bonne voie quand ils organisent des coopératives.

Mais qu'ils y mettent de la prudence, de la charité, de l'honnêteté, de l'étude encore, de l'étude toujours.

L'ignorance et le crédit de consommation sont les deux grands ennemis de la coopération.

Qu'on ne les laisse jamais s'installer dans la place. Ils la tueront.

Louis ARNEAU

Toutes les richesses du pays!

S'IL y avait un homme qui possédât toutes les richesses de votre village, hésiteriez-vous à lui prêter de l'argent?

Savez-vous qu'il existe un emprunteur qui offre des garanties beaucoup plus importantes encore? Cet emprunteur, c'est votre pays. Quand vous lui prêtez de l'argent en achetant des Obligations, vous prenez effectivement une hypothèque sur toutes les richesses des campagnes, des villages et des villes du Canada: c'est le Pays tout entier qui garantit le remboursement de votre prêt.

Non seulement touchez-vous vos intérêts tous les six mois et jouissez-vous d'une sécurité absolue, mais encore, au cas de besoin, vous pouvez facilement, vendre vos titres. Que chacun fasse donc son devoir qui concorde, d'ailleurs, avec son intérêt. Achetez le plus fort montant possible d'Obligations du VIe Emprunt de la Victoire.

ACHETONS DES

OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

448-3W-L

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

AGRICULTURE & FINANCE

PETITS PROPOS PAR Armand Létourneau

L'an dernier, à pareille époque, on lançait le quatrième Emprunt national. Si nous faisions un petit retour sur le passé? Les comparaisons sont toujours curieuses.

On sortait d'un hiver marqué à faire éclore des ours blancs, un hiver déprimant et interminable. Cette année, c'est l'inverse. Que le bon Dieu en soit loué! Il est vrai que la note du combustible sera la même, car le bois de chauffage est plus coûteux et le charbon de très mauvaise qualité. Il est à noter toutefois que certaines prédictions pessimistes ne se sont pas réalisées.

Du côté main-d'oeuvre, situation inchangée. L'aide est difficile à trouver, onéreuse à payer. Celle qu'on a improvisée en certains cas n'a guère fait l'affaire. En dix jours, dans une usine, un ouvrier apprend à poser un boulon; après quoi, il peut boulonner ainsi pendant quarante ans. Rien d'aussi simple en agriculture. On peut encore en apprendre, même après quarante ans de pratique. Ce qui équivaut à dire qu'on ne devient pas agriculteur, ni même "homme engagé" agricole, du jour au lendemain.

L'usure de l'équipement s'accentue pour l'élémentaire raison que la vieillesse n'est pas plus clémente pour la machine que pour l'homme. "Mon moulin à faucher fait bien de la statique", nous a dit un ami l'été dernier. Sur maintes fermes, on en est revenu à la fraternité des vieux âges: on prête et on emprunte.

Les approvisionnements en grains de semence et en engrais alimentaires accusent un tout petit progrès sur 1943. Trop petit pour qu'il vaille la peine d'en parler plus longtemps.

Certaines mesures fédérales sont devenues un peu moins rigides. L'Etat accorde des octrois qui ne sont pas négligeables. Par ailleurs, tant à la campagne qu'à la ville, le coût de la vie va augmentant. Certains articles de consommation usuelle deviennent de plus en plus rares.

Le moral des habitants? Toujours bon. S'ils n'avaient pas bon moral, ils ne seraient plus habitants, mais bien chômeurs en ville.

Après une petite rétrospective, venons-en au présent. Comment expliquer qu'en dépit de mille difficultés, l'agriculteur est arrivé à porter son effort à un rendement qui tient presque du prodige? Il est presque miraculeux, en effet, que la production ait augmenté en quantité et en qualité. Comment expliquer cela? Tout simplement parce que l'habitant canadien-français est fait d'un alliage assez rare, alliage dont les éléments constitutifs sont les suivants: labeur, ténacité et débrouillardise. C'est dans le fond inné de la race. C'est ainsi depuis le commencement de notre histoire et rien n'indique que nous sommes en voie de perdre cet héritage du passé.

Les dépôts s'accroissent dans les banques et caisses populaires; le pouvoir d'achat rural augmente à vue d'oeil. Le revenu net dérivé des produits agricoles était de 144 millions de dollars en 1941. Il a passé à 176 millions en 1942 et était de 200 millions en 1943.

On lance ces jours-ci un Sixième Emprunt. Les raisons évoquées lors des emprunts précédents sont toujours aussi bonnes: c'est le placement le plus sûr. Le plus sûr, parce que le pays le garantit, et le plus sûr parce que nous nous acheminons vers la victoire. La victoire arrivera d'autant plus vite que nous aiderons le pays. Nous prêtons d'abord pour faire notre affaire ,et il arrive au surplus que cela fait aussi l'affaire du pays. D'une pierre, deux coups!

Comme le disait une voix chère qui s'est tue, telle est, mesdames et messieurs, la situation . . . en ce soir de printemps.

Armand LETOURNEAU

Un livre de comptabilité pour les fermiers

La tenue des comptes sur la ferme va habituellement de pair avec la bonne exploitation. Si tant d'agriculteurs ont connu l'insuccès dans l'exercice de leur profession c'est souvent parce qu'ils ont négligé d'administrer leurs biens sur une base d'affaires. En temps de guerre, un registre exact de toutes les transactions commerciales faites dans la gestion annuelle de la ferme, devient une nécessité.

Le ministre fédéral de l'Agriculture vient de préparer un petit livre de comptabilité remarquable par sa simplicité et son utilité. Il embrasse toutes les opérations de la ferme et n'exige pas de connaissances spéciales en comptabilité pour celui qui veut s'en servir.

"Le livre des comptes du cultivateur" est en vente chez l'Imprimeur du Roi, à Ottawa, au prix modique de 10 sous.

Les fermiers de langue française feraient oeuvre nationale et assureraient en même temps une bonne gestion de leur ferme s'ils écrivaient immédiatement, en français évidemment, à l'Imprimeur du Roi, pour se procurer le "Livre de comptes du cultivateur" que nous leurs recommandons d'une façon spéciale.

La vie va vite et pourtant elle pèse en passant.

Chateaubriand

• •

Le monde extérieur est sain pour l'esprit.

Goethe

St-Charles

Samedi dernier en l'église St-Charles ont eu lieu les funérailles de M. Pierre Lalonde, décédé à sa demeure le 13 avril, à l'âge de 83 ans et 6 mois.

M. Lalonde naquit à Clarence-Creek en 1860 et il était citoyen de St-Charles depuis 42 ans. Conduisaient le deuil, son épouse: Mme Lalonde (née Emma Larocque), et 13 enfants. Neuf garçons, Eugène Napoléon, Josephat et Lionel de Sudbury; Ovila, Ferdinand, Arthur Xavier de Coniston; Wilfrid de St-Charles.

Quatre filles: Mme Omer Asselin (Yvonne), Mme Rodolphe Chèvrefils (Fidélia), Mme Dea Lapalme (Eva), Mme Hector Laforge (Rose-Emma) toutes de St-Charles. Il laisse aussi 87 petits enfants et 18 arrière petits enfants.

Le défunt était membre de la Ligue du Sacré-Coeur, et il reçut les honneurs. Les porteurs étaient MM. Eugène, Ovila, Ferdinand, Xavier, Napoléon et Joséphat Lalonde. L'inhumation se fit au cimetière de St-Charles.

La famille remercie sincèrement les Soeurs de l'Assomption et les personnes qui ont bien voulu témoigner des marques de sympathie soit par offrandes de messes, fleurs bouquets spirituels, visites et assistance aux funérailles.

L'ami du peuple offre ses sincères sympathies à la famille en deuil.

Baptême: M. et Mme Camille Brisson (née Rose Lapointe) ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Germain-Claude. Parrain et marraine, Germain Brisson et Mme Charlebois, oncle et tante de l'enfant.

Vendredi dernier avait lieu le service anniversaire de Mme François Barbe (née Jeanne Pothier). M. Barbe et ses enfants assistaient ainsi que Mme Ben Barbe, Mme Jean Pothier, et M. et Mme Gilbert St-Germain.

L'ouverture des classes a eu lieu le 17 avril, lors que tous les enfants reprenaient l'étude avec plus de courage que jamais. Nous leur souhaitons "Bon Succès".

Le militaire Louis Asselin, de Brampton, était de passage ici à l'occasion des funérailles de son grand-père, M. Pierre Lalonde.

M. Eugène Lapensée, de Détroit, visitait sa mère, Mme Perpétus Lapensée, et ses frères, M. Osias Lapensée et M. Auguste Lapensée.

M. et Mme Aldéric Roy, de Sturgeon Falls, visitent actuellement leurs enfants.

LAITERIE STANDARD

Lait — Crème

260 rue Victoria Tél. 5-5362

St-Jean-de-Brébeuf

Lundi dernier le 24 avril, avait lieu, à l'école Nolin, le grand Bingo au profit de l'église organisé par un groupe de paroissiens. L'assistance était nombreuse et le résultat fut des plus beaux. La râfle seule a rapporté la somme de $511.50 tandis que les recettes nettes étaient de $813.35.

Mgr J.-H. Coallier, P.D.V.F. remercia très sincèrement les organisateurs ainsi que toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette belle soirée.

Les heureux gagnants de la râfle sont:

1. Le coffre de cèdre—Mme E. Bélanger, Azilda, Ont.
2. Le service de vaisselle—Mme H. Gagnon, 236 rue Leslie, Sudbury.
3. La garniture de chambre (sept morceaux) Mlle Pierrette Cataford, 444 rue Clinton.

LE MOIS DE MARIE

L'église devrait être remplie, tous les soirs du mois de Marie, afin de demander à la Ste Vierge toutes les grâces dont nous avons besoin, et spécialement de nous donner la paix bientôt. Les exercices se feront comme d'habitude à 7.30 hres tous les soirs.

VA-ET-VIENT

Le sergent J.-A. Massey, du C.A.R.C., stationné à Dorval Qué., passait la fin de semaine chez ses parents adoptifs, M. et Mme David Crispin de la rue Notre-Dame.

Mme John Schryer de Sturgeon Falls, passait quelques jours chez M. et Mme Florian Guertin.

Mlles Germaine Landriault et Edna Primeau, de Sturgeon Falls, visitaient des parents et amis, dernièrement.

Le soldat Edouard Tremblay, du Camp Borden, visitait des amis ici en fin de semaine.

L'affection muette d'un coeur récompense plus et mieux que les applaudissements factices des mondains ou les acclamations irraisonnées des foules.

Jean Lorys

Théâtre CAPITOL Sudbury

A VENIR

Les 3, 4, 5, 6 mai — TENDER COMRADE
Les 8, 9, 10 mai — THE LODGER
Les 11, 12, 13 mai — INTERMEZZO

Bientôt à l'écran: MADAME CURIE

THEATRE RIO

RUE HAZEL

LES PLUS BAS PRIX DANS LE DISTRICT DE SUDBURY

Jeudi, vendredi, samedi — les 4, 5 et 6 mai
CRIME DOCTOR'S STRANGEST CASE
Warner Baxter, Rose Hobart
BORDER PATROL
WILLIAM BOYD
CARICATURE ET NOUVELLES

Vendredi soir, le 5 mai
"REVIVAL"—MY FAVORITE WIFE
Cary Grant - Irene Dunne

Lundi, mardi, mercredi — les 8, 9 et 10 mai
LASSIE COME HOME
avec Roddy McDowall
et
VICTORY TROUGH AIR POWER
(Conception de Walt Disney)

Au REGENT

Aujourd'hui, vendredi et samedi
OLSEN & JOHNSON
dans
Crazy House

Au GRAND

LES 4 - 5 - 6 MAI
WHISTLING IN BROOKLYN
RED SKELTON - ANN RUTHERFORD
RAIDERS OF THE BORDER - - Johnny Mack Brown
Aussi un autre chapitre de "The Batman"

LES 8 - 9 - 10 MAI
BACKGROUND TO DANGER — George Raft, Peter Lorre et Sydney Greenstreet
(G-Men vs Gestapo)
NOBODY'S DARLING - - - - Mary Lee
Dernières nouvelles du jour.

J.-E. LACOURCIERE

AVOCAT

10 ELM, E. SUDBURY

TEL.: 8-8221

La critique

A propos d'"Eric ou le fantôme

Le cercle Jacques Cartier présentait au courant de la semaine dernière son envolée théâtrale. Depuis trois ans, ce groupe de professeurs bilingues de la ville nous sert ses mélodrames déchirés de crises sentimentales à fleur de peau.

La feuille du programme nous dévoilait l'emploi des recettes réalisées. L'aide pécunier aux différentes organisations d'étudiants est une initiative qui mérite nos félicitations et l'encouragement de tous. A ce sujet nous serons toujours d'accord.

Mais là où les idées changent c'est au sujet de la formule théâtrale adoptée par nos professeurs. Ici une mise au point ne serait pas superflue. Il serait triste de constater que notre groupe enseignant continue dans les années futures à annuler son oeuvre, en enlevant le sens de la vie à ceux qu'ils aident matériellement.

Il est dangereux de se jouer d'un auditoire. Il est drôle de voir comme nos gens savent distinguer le superficiel du vrai, le bulle de savon de l'oeuvre vraiment humaniste. L'auditoire applaudira toujours. Quand on ne lui servirait que des prunes. Mais il reste tout de même en eux quelquechose de non-satisfait. Un sentiment de vide et une naïveté toute jeune, au profond humanisme par la simplicité, au réel de la vie par l'étude d'un drame intérieur, voici qu'on nous présente une bombe rouge-sang aussi maladroite que la plupart de nos sacrilège de l'écran.

Le cercle Jacques Cartier compte un groupe de bons artistes. Une grande facilité qui serait sans doute naturelle si l'auteur de la pièce leur avait donné quelque chose à dire. Un sens à rendre.

Mais ce qu'il en faut de contorsions, de soupirs, de déchirements, pour émouvoir un auditoire quand on ne peut lancer que des ballons, des phrases tarabiscotées et maladives, sentant le faux. Une histoire de bon et de méchant, où le bon est glorifié et le méchant vaincu (nous le savions dès le début) ne saurait plus nous faire vibrer. Le duel peut être fort enjoué, le fantôme excessivement verdâtre, le mot-clef de tout le drame peut être lancé dans un râle d'un mourant, si tout n'est qu'apparat, si le spectateur n'est affecté que par les yeux, s'il ne peut vivre avec les acteurs, s'il ne peut se retrouver dans tel personnage, nous aurons toujours hâte d'entendre notre hymne national.

C'est le danger de côtoyer les auteurs dramatiques de dixième zone: si le jeu est exagéré ou affecté, nous ferons rire quand nous voulons voir pleurer. Si le jeu est simple et sobre nous ferons bailler.

Ce que les gens demandent ce n'est pas l'apparat. Ce n'est pas non plus l'éclat de voix, le bruit et le flot de sang. C'est une vie intime bien étudiée, un secret de vie, une simple extériorisation d'une âme grandement humaine, qui ne crie pas ses misères dans des "a parte" impossibles, mais qui s'harmonise aux petits événements d'une vie ordinaire, qui transcende les caractéristiques de la nature de l'homme toujours la même à travers les siècles. Ces oeuvres intéressent toujours. Et ce sont les seules qui demeurent.

Ce qu'on choisit mal ses héros! La "Violaine" de Claudel est une momie si on la compare à nos héros de l'épée. Mais elle vit pourtant, et elle vit comme on le voit rarement. Nos grands hommes du poignard au contraire sont des mastodontes d'bats mais des pygmées de vie intérieure. Et ils ne sauraient nous plaire.

Pour compléter une oeuvre qui mérite déjà l'approbation de tous, pour unir l'aide culturelle à l'aide matérielle, il y aurait, croyons-nous, tout avantage à changer de genre.

On nous a intéressés plus avec quinze minutes de Molière qu'avec deux heures de sentimentalisme bleu-pâle.

Signé:
Paul Maugréas.

Un caractère bien fade est celui de n'en avoir aucun.—La Bruyère.

• •

Cuisine raffinée mène à la pharmacie.—X.X.X.

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

ICI ET LA DANS LES MAJEURS

Depuis que Luke Sewell a été nommé pilote des Browns de St-Louis, nombre de spectateurs au stade de Sportman ont vu évoluer devant eux une équipe qui a réalisé de véritables progrès. Cette année les Browns ont bien commencé la saison en remportant plusieurs triomphes consécutifs (9 jusqu'à samedi dernier) et on s'attend à ce que Sewell et ses gars fournissent de l'opposition sérieuse aux champions du monde, les Yankees de New-York. Le pilote des Browns a surtout grande confiance en son receveur, Bob Swift, qui promet d'être une des étoiles de la ligue Américaine. En outre, Jack Kramer, Steve Sundra, Al Hollingroworth et Bob Munrief sont des lanceurs qui vont aider les Browns; Sundra et Munrief vont être particulièrement utiles à l'équipe. Au bâton, le St-Louis a deux excellents frappeurs dans les personnes de Don Gutteridge et Bob McGuin. Le premier est un "réfugié" des Cardinaux tandis que McGuin évolue avec les Browns depuis quelques années. Voilà plusieurs raisons qui justifient l'optimisme de Luke Sewell au sujet du classement de son équipe à la fin de la saison.

• •

Spud Chandler, as des Yankees au monticule, a reçu un autre appel militaire dernièrement. Toutefois il n'est pas certain si Chandler sera accepté pour service permanent ou temporaire.

• •

Bucky Walters s'est illustré, la semaine dernière, en blanchissant les Cardinaux de St-Louis par un compte de 1 à 0. Frank McCormick frappa un coup de circuit à la 14ème manche de cette partie et ainsi le Cincinnati remporta la palme sur les Cardinaux.

• •

Une ancienne étoile de la Nickel Belt, Ralph McCabe, lancera pour les Leafs de la ligue Internationale cette année. C'est le deuxième essai de Ralph avec le Toronto. L'an dernier, les Leafs l'envoyèrent au club Albany où il termina la saison. Sa tenue exceptionnelle lui valut une place sur l'alignement du Toronto cette année.

• •

DANS LE CIRCUIT NICKEL BELT

Les Shamrocks, l'Open Pit, Sudbury Brewery, Copper Cliff et C.I.O. sont probablement les équipes qui feront partie de la ligue sénior de balle-molle cette année.

• •

Au collège Sacré-Coeur, les ligues de balle-molle et de balle-au-camp ont commencé à fonctionner et on s'attend à ce que la saison prochaine soit une des meilleures depuis quelque temps pour les deux sports. Comme les autres années, il y aura des joutes d'exhibition avec des équipes de la ville; invitation à tous d'y assister.

• •

Bien qu'il y ait de l'information au sujet de l'organisation de la balle molle à Sudbury, il y a encore aucune nouvelle des activités du baseball. Les joueurs de l'équipe Copper Cliff ont eu une réunion pour discuter leurs finances et d'autres points relatifs à la formation de leur équipe mais les autorités de la ligue sénior n'ont pas encore donné des nouvelles au sujet de l'organisation de tout le circuit.

PRIX DU MOUTON

Les prix maxima du gros et du détail dans toutes les régions ont été établis en vertu d'une ordonnance entrée en vigueur le 24 avril. Les prix maxima de gros pour les carcasses de mouton varient de 19c la livre dans les régions rurales des Maritimes à 16c en Alberta.

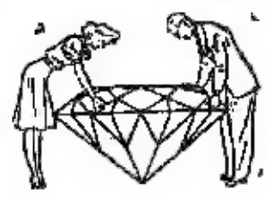
Au théâtre Rio, les 8, 9, 10 mai

Pour ceux qui peuvent aimer une histoire qui n'a pas de "love interest", nous recommandons la vue "Lassie Come Home" au Rio, lundi, mardi et mercredi.

C'est l'histoire touchante de l'amour d'un chien pour son petit maître et toutes les épreuves qu'il subit pour aller le retrouver. Des milliers à Sudbury ont vu "Lassie Come Home", et beaucoup d'entre eux iront la revoir au Rio, la semaine prochaine.

(Communiqué)

TOUS LES DIAMANTS NE SONT PAS EGAUX

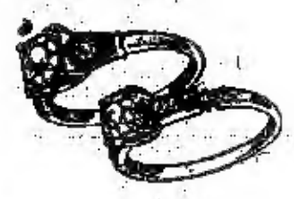


REGARDEZ DANS LE DIAMANT

LE DIAMANT—le plus beau beau des cadeaux, la plus grande marque d'amour d'un homme... la plus estimée et durable possession d'une femme.

Faites votre choix à la manière moderne parmi notre assortiment de diamants classés d'une manière scientifique.

Magnifiques diamants, classés d'une façon sûre par un bijoutier diplômé. Et vous êtes assuré d'une grande beauté, une vraie valeur, et un diamant de qualité supérieure.



ROBERT BROWN
LIMITED
Marchands de diamants et optométristes
SUDBURY - COPPER CLIFF

MOULINS A COUDRE—M. Albert Leduc, de Sturgeon Falls, désire annoncer qu'il a un certain montant de machines à coudre neuves "Singer" à vendre ou à échanger. Adresse: B-52, Sturgeon Falls, Ont.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 8-6132
25 rue Beech

PAIN CARLOAD ..... 2 pour 15¢
SEL WINDSOR ..... pqt 2 lbs 9¢
FARINE Maple Leaf ..... 24 lbs 79¢
CORN FLAKES Quaker ..... bte 8¢
BEURRE Carload, 1ère qualité ..... lb 38¢
OEUFS, grosseur "A" ..... douz. 41¢

L'EPICERIE CARLOAD
"3 MAGASINS S"
45 rue Elm — "Quality Meat" et Epicerie
499 Notre-Dame — 18 Elm est